

Design : © Instant Immortel

Crédit Photos : © Angélique Fievez (modèle) et © Stephen Hansen (photographe professionnel).

Metamorfoz Edition

4 route de coutençon

77370 La Chapelle Rablais

© 2019 — Solène Layken

Tous droits d'auteur réservés

« Le code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des aînés 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code Pénal. »

ISBN : 979-10-359-2384-6

Dépôt légal : Avril 2019



AVERTISSEMENT

Ce roman comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte ainsi que des caractères vulgaires. Il vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. De ce fait, l'auteur décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.



Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisée de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé seraient purement fortuits.

PRETTY

Mon prospect et moi



PLAYLIST

À chaque fois que j'écris, la musique m'inspire. Sans elle, je ne vis pas. Pareil quand mes personnages prennent vie. C'est pour cette raison que j'ai fait une playlist qui m'a transporté pour écrire PRETTY, veuillez la retrouver sur Spotify sous le nom : « *Pretty – Solène Layken* ».

Pour ceux ou celles qui ne l'ont pas... pas de panique ! Au-dessus de chaque numéro de chapitre, vous trouverez le titre de la chanson ainsi que son interprète.

En espérant que vous allez être transporté dans l'univers de cette bikeuse aussi folle qu'attachante.

SAGA DARKPULS : TOME 1

PRETTY
Mon prospect et moi

Solène LAYKEN



Le chemin est plus important que la destination.





CHAPITRE 1

Putain de merde ! Après mon père, ma mère ! Fuck la life !

Voilà une semaine que j'ai enterré ma mère, décédée d'un cancer du sein. La pauvre a subi des séances de chimiothérapie, des rayons, la chute importante de ses cheveux, des douleurs physiques et morales. La maladie l'a emportée en quelques mois. Elle a bien vu que son état se dégradait, ça la chiffonnait de me laisser seule, mais étant donné que je suis largement majeure, Mary était plutôt confiante en ce qui me concernait. Je me suis occupée d'elle jusqu'à son ultime soupir. Au moment où elle a rendu son dernier souffle, j'ai été soulagée pour elle, car je savais que, désormais, elle ne souffrirait plus. Cependant, elle vient de m'abandonner. Je suis à nouveau seule. Déjà, à l'âge de dix-sept ans, c'est mon père qui nous a abandonnées. Enfin... on me l'a pris, lors d'une mission au club ! Il devait ramener une cargaison de carburant qui avait pris beaucoup de retard ; sans ça, nous aurions dû tranquillement fermer la station d'essence « Oil Puls ». Ford, mon père, président du club de moto « Darkpuls MotoClub », avait décidé avec Crush, un membre, de ramener un camion rempli d'or noir. Seulement, les Puschka Riders, un autre MotoClub (MC), se trouvant à Vancouver, dans l'État de Washington, ont vu rouge quand Crush et Ford sont arrivés. Nous étions pourtant un MotoClub pacifiste. Nous ne faisons pas partie des 1 %, comme eux. On ne tuait personne, contrairement à certains motards. Personne

ne nous faisait chier, jusqu'à ce jour-là. Ils ont cru qu'on leur avait volé leur marchandise. Or, Ford avait bel et bien payé sa cargaison. Par conséquent, ça a mal tourné. Ford et Crush se sont fait abattre comme des lapins.

Je le dis sur un ton un peu sec, mais j'ai eu le temps de digérer la nouvelle, depuis onze ans. Ils me manquent, je vous l'accorde. Mais on est de passage sur Terre. Faut avancer, comme on dit. C'était la devise de mon père. Je lui serai toujours reconnaissante de m'avoir inculqué celle-ci, sinon, j'aurais fini comme ma mère.

Aujourd'hui, j'avoue qu'à part le souvenir du Darkpuls MotoClub, il ne me reste rien. Et encore, même ça, ce n'est pas tout rose.... Quand mon père est mort, ma mère l'a très mal vécu. Pendant plusieurs semaines, c'étaient pleurs et bris d'objets. Ma mère ne se laissait pas faire. C'était une dure à cuire. *Ahhh ça, c'est de famille !* Quand les frères du MotoClub venaient lui remonter le moral, soit ils finissaient avec un coquard, soit ils repartaient en courant. Sans compter les jurons. Les frères — *ou membres du club, appelez ça comme vous voulez* — essayaient de m'éloigner un peu de tout ça, mais ma mère avait besoin de moi. Elle avait l'impression que le MC voulait lui enlever sa fille unique. Quelques semaines après l'enterrement de mon père, nous avons déménagé, ma mère et moi, à l'autre bout du pays.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à tout vendre et à retourner au MC. J'espère qu'ils voudront bien de moi. La fille de l'ex-président. Si ça se trouve, je ne reconnaîtrai plus personne. Tous ceux que j'ai connus sont peut-être partis dans d'autres chapitres, ou bien ils ont déserté. Je le saurai dans deux mois. C'est le temps que je me suis donné pour partir de ce trou à rat, sur Dothan, que je n'ai jamais aimé. Ma mère a eu beau me seriner les esgourdes que je saurais quoi faire après son départ, en réalité, il n'en est rien. Je n'ai pas d'amis, plus de famille, aucune attache. La seule idée qui me trotte dans la tête, c'est de me remémorer l'unique souvenir agréable qu'il me reste. C'est pour ça que je veux retourner au chapitre dans lequel j'ai grandi.

Quoi? Vous ne savez pas ce qu'est un chapitre? Je vais vous le dire bande d'incultes : c'est une autre section de notre MotoClub, dans une ville différente. Vous voyez?

Aucune fille ne peut intégrer un MotoClub, et ce dans le monde entier. Rien que des hommes! *Si ce n'est pas macho ça!* On ne peut devenir que régulière ou « fille de ». Je ne suis que la fille de l'ex-président.

Donc j'ai une part de moi dans ce club. Petite, j'y étais continuellement fourrée, quand je n'étais pas au garage avec mon père, bien sûr.

À dix ans, je savais déjà entièrement démonter une moto. À quinze, je pouvais déterminer une panne sur n'importe laquelle d'entre elles, de la vieille Harley à la dernière Suzuki.

Je n'ai déserté que depuis onze ans; il était hors de question que je devienne la régulière de l'un d'entre eux. *Jamais! Je les vois venir, ces gros machos. Mais j'ai vécu assez d'années à leurs côtés pour savoir ce qu'ils ont en tête. C'était ma règle numéro un.* Enfant, j'étais exclue des grosses fêtes ou, du moins, passée une certaine heure. Car je savais comment ça se finissait. Dorian Becker, le fils de Sacoss, avait fait le mur et était parti les espionner. Une orgie, m'avait-il dit. *Ah, quand j'y pense, Dorian me manque, ainsi que Crystal.*

À nos huit ans, nos pères nous avaient offert des cuirs un peu spéciaux. C'était une première, et une exception, mais mon père était président, donc il avait tous les droits. Bref, sur le devant de mon cuir était inscrit le pseudo que Ford m'avait choisi: Pretty! *Ah, parce que vous croyiez que c'était mon prénom? Non, mais sérieusement? Vous êtes trop naïfs! Je m'appelle Paige McFerson. Ça vous en bouche un coin, hein? Vous dormirez moins cons ce soir!*

Donc, je disais... sur mon cuir était inscrit mon surnom en haut à droite, et, dans le dos, mon père y avait mis une licorne sur laquelle il était mentionné: « Propriété de Ford ». J'étais trop fière de ce blouson! Aussitôt que je l'ai eu, je ne l'ai plus quitté, jusqu'à tant qu'il ne m'aille plus!

Dorian avait écopé du surnom de Dori. Quand on l'a appris Crystal et moi, on était mortes de rire. Son père n'a pas

cherché bien loin comme surnom : un diminutif ! Le pauvre a eu la honte de sa vie et ne l'a que très peu porté. Quant à mon amie Rebecca Lopez, son père l'avait appelé Crystal, car elle était fragile et souvent malade. On avait fière allure dans nos cuirs licorne.

Mais ça n'avait rien d'officiel. Dori, lui, visait une place de prospect dès ses dix-huit ans. Quant à Crystal, bah... je me disais qu'elle finirait régulière d'un biker. Moi, je me voyais membre à part entière. Prospect, à la rigueur, afin de montrer que, moi aussi, je n'étais pas une chochette ! Mais je m'imaginais membre du « Darkpuls MC ». Quand j'étais petite, j'en avais tellement parlé à mon père qu'il m'avait promis d'y réfléchir quand j'aurais dix-huit ans. *Malheureusement.... Vous connaissez la suite !*

CHAPITRE 2

Soixante-deux putain de fucking jours. Je vous assure que j'ai fait mes petits bâtons sur un mur pour les compter, comme les gens en prison. Soixante-deux jours pour recommencer une vie. Une nouvelle vie incertaine, mais je n'ai pas d'autre choix.

J'ai traversé le pays en une semaine. Arrêt au stand obligatoire. C'est que ma GSX-R1000 avait soif ! Elle picole, la Pret'mobile. *Ahahah. J'adore appeler ma cylindrée comme ça.* Son côté noir mat et ses jantes rouges sont juste magnifiques. Cette Suzuki® a fière allure ; en revanche, je dois l'avouer, elle pèse, la mémère ! Cependant, quand elle parcourt l'asphalte, on ne voit qu'elle. Elle et moi avons bouffé du goudron de Dothan, en Alabama, à Durham, dans l'Oregon. *Vous voyez où c'est ? Non ? Google est votre ami.*

Heureusement que je suis sur le point d'arriver, car j'avoue que mon royal séant est endolori, mon dos est en compote et mes poignets sont moulus. En temps normal, j'aime faire de la route.... Mais là, c'est vraiment parce que je n'ai pas le choix. Le trajet passe assez rapidement, vu que j'ai de la musique dans mes oreilles. *Au moment où je vous parle, Living After Midnight de Judas Priest résonne dans mes tympans.*

Arrivée à la barrière des Darkpuls MotoClub, un type qui a abusé de la bière se tient là, à surveiller et à filtrer les entrées du MC. Il n'a pas l'air commode. Je m'arrête brusquement

devant le portail, tourne la tête, et l'examine. Je discerne une lueur noire dans ses yeux. Il me reluque de la tête au pied. Son air mauvais me fait comprendre que ce qu'il voit ne lui plaît pas. Hormis ma silhouette qui lui fait dire que je suis une femme, rien ne peut lui révéler mon identité ! En plus, la vitre de mon casque est teintée. Je reste donc anonyme pour lui et, intérieurement, ça me fait rire ! Mais visiblement, ce n'est pas pour lui plaire !

— C'est pourquoi ? me balance le bedonnant d'un air méprisant.

— J'aimerais voir ton président ! lui réponds-je, toute guillerette.

— C'est bien ! T'es qui ?

— Je ne suis personne, mon gars ! Appelle ton président, s'il te plaît.

— Tu te prends pour qui, connasse ?

— Une connasse qui va te faire virer du club si tu n'agis pas tout de suite !

Mais pour qui il se prend celui-là ? Il ne me connaît même pas ! Il a intérêt à bouger son gros cul de là, et fissa !

— Retire ton casque et donne ton nom au lieu de jouer à la maline !

Je m'exécute, secoue mes cheveux pour les remettre en place et lui balance mon plus beau sourire.

— Ne souris pas, connasse ! Tu vas voir ce qu'il va te mettre dans les dents, le président !

— Mouais, cause toujours, mon gars.

— Bon, file ton nom, je n'ai pas que ça à faire !

— Pretty !

Sans abandonner son air renfrogné, il sort son portable et appelle son président. Après quelques secondes, sans que je n'aie prêté attention à sa conversation, il m'ouvre le portail et me fixe dans les yeux, tout en accusant visiblement un échec.

— Tu peux aller te garer, il arrive.

— Merci mon brave, lui réponds-je, sarcastique.

Je rejoins le parking. Une fois stationnée, je descends de la Pret'mobile, pose mon casque sur la selle et retire mes gants. Sans bouger, je ressens une vague de nostalgie en regardant ce bâtiment qui m'avait tant manqué. Cette grande bâtisse, faite de petites briques, repeinte en blanc, détonne derrière ces lignées de motos aux couleurs sombres. L'édifice date des années 1940 ; composé de deux étages, c'était une fabrique de jouets avant d'être un club. À la place l'ancienne enseigne, règne désormais le logo des Darkpuls MotoClub : en son centre, un crâne entouré de deux clés, posé sur un guidon de Harley Davidson. En bas, un papyrus avec le nom du club. Tout ça, entouré de chaînes de moto. *La classe ultime !*

Je jette mon sac à dos au sol. Je n'en peux plus. Il est trop lourd. J'ai mis l'essentiel des fringues dont j'avais besoin. Le reste est stocké dans un garde-meuble.

Après quelques minutes passées à observer le bâtiment, Doc arrive. Il n'a pas changé... quoique... il a pris un petit coup de vieux. Mais ce bel homme, toujours aussi accro à la gonflette, même à quarante-cinq balais, possède une assurance à couper le souffle. Cheveux poivre et sel, coupés courts, voire à ras sur les côtés, les yeux marron et... toujours et continuellement avec ses jeans bleus et sa chemise de bûcheron. *Ça fait plaisir de le retrouver, il m'a manqué.* Dès qu'il m'aperçoit, son sourire s'élargit. Il court vers moi, me prend dans ses bras et me serre assez fort. *Ah, visiblement, je lui ai manqué aussi...*

— Pretty, ma chérie ! me crie-t-il dans les oreilles.

— Doc ! Tu me serres trop fort.

— Désolé, me dit-il en desserrant son emprise. Oh la vache, j'en reviens pas ! Pretty, tu as bien grandi ! Tu es magnifique.

— Merci. Et toi, tu as vieilli !

En m'entendant, il explose de rire, tout en me relâchant. Il me scrute à nouveau, et je remarque son regard tendre à mon égard. Il secoue la tête en souriant.

— Purée ! Tu n'as pas changé ! Toujours aussi directe.

— Il paraît ! Alors, tu es devenu le président ?

— Eh oui ! Ça fait onze ans désormais.

J'acquiesce en baissant la tête et pense à mon père. Doc voit mon embarras et s'excuse.

— T'y es pour rien !

— Bon, alors, qu'est-ce qui t'amène ? enchaîne Doc pour changer de sujet.

— J'avais besoin de te parler.

— OK ! Suis-moi. On va discuter dans mon bureau. On sera plus tranquille.

Je vais pour récupérer mes affaires, quand il pose sa main sur mon épaule.

— Laisse ! Je vais demander à un prospect de ramener ton sac.

Aussitôt, il passe un coup de fil avec son portable, et, dans la foulée, un jeunot arrive, la démarche assurée, les cheveux bouclés, les lunettes de soleil sur la tête pour retenir sa tignasse brune hirsute. *À mon avis... lui, il se la raconte à mort. Vous pariez combien ?*

— Salut, beauté.

D'où il m'appelle « beauté », celui-là ? On n'a pas élevé les cochons ensemble à ce que je sache ! Cela dit, on aurait dû parier, vous et moi, car j'aurais gagné, de toute évidence ! Je hausse un sourcil et le dévisage. Aussitôt, Doc se remet à rire de plus belle.

— Désolé, Kent, elle n'aime pas trop qu'on lui parle comme ça ! Prends les affaires de Pretty et apporte-les dans mon bureau.

Le prospect acquiesce et nous suit. Une fois entrés dans le bâtiment, je suis ravie ; rien n'a vraiment changé. À droite, nous traversons un couloir rempli de cadres photo, d'affiches... Après quelques regards rapides en passant, je me stoppe net et touche l'un des cadres. Papa et Crush. Je dépose mon doigt sur le visage de mon père et le fais glisser pour caresser cet être qui me manque tant. Doc s'immobilise discrètement, m'observe et prend la parole.

— Il nous manque à tous, dit-il sur un ton nostalgique.

— Ouais.

Je ravale la boule dans ma gorge, fais un pas de plus et vois le cuir de Ford encadré sur le mur juste en face. L'émotion monte en moi. Je ne peux plus avancer et retiens mes larmes. Je comprends pourquoi ma mère ne supportait pas d'être au MC. Beaucoup trop de choses y rappellent mon père. Un président, ça ne s'oublie pas comme ça. Voulant attirer mon attention, Doc revient vers moi, pose sa main sur mon épaule, tout en me montrant un deuxième cadre beaucoup plus petit de l'autre. Et là... je me fige à la vue de ce dernier. Le sourire me revient au visage en un éclair.

— Mais... mais.... Je l'ai cherché partout. Pourquoi est-il ici ?

— On n'allait pas jeter le cuir de la fille du président. Même si tu t'es éloignée, tu fais toujours partie de ce club, Pretty.

Je suis heureuse de revoir *mon* cuir. Quand j'ai vendu ce qu'il restait des affaires de mes parents et des miennes, j'ai cherché mon cuir partout. Mais impossible de mettre la main dessus. Il a énormément de valeur à mes yeux. Je passe mes doigts sur l'inscription brodée dans le dos « Propriété de Ford ». *Ah, papa, si tu savais comme je suis heureuse de retrouver une partie de moi qui est restée ici.*

Doc racle sa gorge pour me sortir de mes pensées, et nous continuons le chemin jusqu'à... son bureau. Oui, désormais, ce n'est plus celui de mon père, mais le sien. Va falloir que je m'y fasse. Malgré tout, une part de moi est en rogne. Je connaissais ce bureau par cœur. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il appartient toujours à mon père. Mais je connais les règles du club. Quand un président disparaît ou se retire de ses fonctions, dans le mois qui suit, un nouveau est élu. *La loi, c'est la loi.*

Une fois dans la pièce, Kent pose mes affaires sur le canapé situé à ma gauche et repart, tout en refermant la porte derrière nous. Rien n'a vraiment changé ici. Toujours une horde de cadres sur le mur de droite, dans lesquels sont affichés les présidents du club depuis sa création. Au fond, le bureau de mon père... enfin... de Donovan, et au milieu, une petite table de réunion. Il m'invite à m'installer, tout en me montrant le canapé du doigt. Il se cale dans le fauteuil juste en face et

m'observe un instant.

— Comment va ta mère ?

— Elle... Elle.... Elle n'est plus là, Doc !

Écarquillant les yeux, il se redresse sur son fauteuil et ne pipe mot. Un gros blanc s'installe. *Je déteste ça. Je ne peux pas laisser ce vide dans la conversation.*

— Un cancer ! C'était il y a deux mois.

— Je suis vraiment désolé, ma puce.

— Ça ira, Doc ! On doit faire avec. On doit avancer ! N'est-ce pas une des devises du club ?

— Si, bien sûr ! continue-t-il en ravalant sa salive. Que viens-tu faire là, alors ?

Je prends une grande inspiration. Il est temps que je déclame le laïus auquel j'ai réfléchi durant tout le trajet. Je suis super stressée. Convaincre le président n'est pas chose facile, même si Doc et moi partageons un lien très fort. Je garde mes mains tremblantes sous mes cuisses afin qu'il ne s'en aperçoive pas.

— Doc ? Tu me connais bien ! Tu sais que je suis née entre ces murs. J'ai passé les trois quarts de ma vie ici. Ce club, c'est ma seconde maison. Désormais, dans la première, il n'y a plus personne. Hormis ce club, je n'ai plus rien. En vrai... j'ai une demande un peu particulière à te faire. Ça va à l'encontre de toutes les lois, mais, toi et moi, on se connaît parfaitement bien. C'est pour ça que je te demande de garder l'esprit grand ouvert et d'envisager toutes les possibilités.

— Hum... d'accord. Mais sur quoi, ma puce ?

— Je veux devenir membre des Darkpuls !

— Mais, Pretty... Tu sais bien que les femmes ne sont pas acceptées comme membres, mais uniquement en tant que régulière ou « fille de » ! Tu sais, tu ne crains rien ici. Nous te protégerons. Tu restes la fille de Ford, et tu fais partie de ce club. C'est inévitable ! Peu importe le nombre d'années que tu es partie. Mais je ne peux pas te nommer membre.

Purée, il faut que je trouve un argument pour le faire changer d'avis. J'ai attendu ce moment toute ma vie. Je ne

peux pas faire machine arrière. Il faut qu'il soutienne ma cause.

— Doc? Entre toi et moi... franchement... hormis cette *fucking* loi... qu'est-ce qui t'empêche de me nommer membre?

— Bah... euh... je ne sais pas. Faudrait déjà passer au vote avec les frères, bégaye-t-il.

— Pas de problème! Votons!

— Ce n'est pas si simple, ma puce. Faut préparer le terrain avec les mecs. Un bon nombre d'entre eux sont de purs machos.

— Fais-leur changer d'avis! Je suis tout à fait capable d'être à leur niveau et d'apporter la même chose qu'eux au sein du club.

— Même si ça fonctionne, tu devras être prospect pour commencer, Pretty.

— Je suis au courant! Je serai prospect, et je vous montrerai que je peux devenir un membre sur lequel on peut compter.

— Oh, ça, avec toi, je n'en doute pas! Mais que peux-tu apporter au club?

— Je suis mécanicienne auto-moto. Bon, OK, bien plus douée pour réparer une bécane qu'une caisse, mais je me débrouille très bien sur les deux. J'ai même fait des études de design. Je peins et dessine sur les carénages.

— Non! T'es sérieuse? dit-il, surpris.

+1 *Pretty!*

— Ben oui! confirmé-je en souriant.

— Bon... peut-être que j'ai changé d'avis. J'avoue, ça nous aiderait beaucoup. On a personne pour la peinture. Quant à la mécanique, je me tâte justement à ouvrir un second garage. Pretty, ma puce! Je vais organiser une réunion demain et sonder les frères. Tu en connais certains, ceux-là pourront probablement dire oui, mais, en onze ans, on a intégré de nombreux bikers. Ça ne va pas être facile. Faut te le mettre dans le crâne.

— Pas de souci. Merci de prendre ma demande en considération, Doc. Ça compte énormément pour moi. Tu ne

peux pas savoir. Je ne suis rien sans les Darkpuls. Ma vie est ici. Je ne conçois pas ma vie sans le MC.

— On se voit demain, alors.

Il se lève, je le suis, et il m'enlace.

— Tu m'as manqué, ma puce. Ravi de te revoir, en tout cas.

— Merci. Je suis contente aussi. À demain.

Je récupère mon sac en grimaçant, car il m'a bousillé le dos. Aussitôt, le président rappelle Kent, qui se radine rapidement.

— Aide Pretty avec ses affaires, s'il te plaît.

— Merci, Doc.

— Où dors-tu ce soir ?

— À l'hôtel, je pense. Faut que j'aille réserver.

— Pas la peine ! dit-il en se tournant vers le prospect. Kent emmène-la dans une chambre disponible de l'aile nord.

— T'embête pas, Doc, je peux me débrouiller pour cette nuit ! réponds-je.

— Non, ma belle ! Tu dors ici. Tu seras en sécurité entre nos murs.

— Merci.

Kent reste cloué sur place, mais ne peut s'empêcher de la ramener.

— Doc ? L'aile nord est réservée aux membres d'habitude.

— Ne pose pas de questions, couillon ! Fais ce que je te dis.

Kent n'a pas d'autre choix que d'approuver la décision de son président et m'emmène dans l'aile convenue. Comme quoi, rien n'a vraiment changé. Ni les emplacements des chambres ni les lois du club. Je m'en réjouis. Une fois dans la chambre, il dépose mes affaires et me regarde d'un air songeur.

— Je ne te connais pas, mais je vois que tu as des privilèges ! Tu as de la chance. En tant que prospect, je n'ai même pas de piaule ici.

— Je sais. Désolée pour toi, mon petit. Mais si t'es sage, j'en parlerai à Doc, lui dis-je en lui adressant un clin d'œil, pendant qu'il reste figé, les yeux grands ouverts. Bon, ce n'est pas que

je ne t'aime pas, mais la route a vraiment été épuisante. On se voit plus tard ?

— Euh.... Oui. Bien sûr. Désolé, je te laisse te reposer. Pretty ? C'est bien ça ?

— Ouais, lui dis-je d'un air nonchalant.

Mais il me gave avec ses questions celui-là ! Je ne veux qu'une chose : dormir !

— À plus, Pretty ! me dit-il tout sourire.

Je lui fais un signe de la main, me retourne et me jette dans le lit sans ménagement. J'entends la porte se refermer.

Enfin arrivée ! Je vais pouvoir dormir et songer à la grosse journée de stress qui m'attend demain. Mon destin sera scellé ! Sur ce, taisez-vous.... J'ai envie de pioncer ! Bah quoi, ce n'est pas français, ce que je viens de dire ? Chuuuttttt.



CHAPITRE 3

Je n'ai pas aussi bien dormi depuis... l'ère primaire. Roooooh, je plaisante! Mais ce putain de matelas a eu ma peau! Je tourne la tête vers mon portable pour regarder l'heure... Quoi? Dix heures! Oh, merde! Je me lève en vitesse et file sous la douche. Doc m'attend à dix heures et demie dans son bureau. Il me faut être un minimum présentable. Par chance, chaque chambre a sa propre salle de bains. Ils ont dû les refaire, car elles sont plus modernes qu'à l'époque. La mienne en tout cas. Dans mes souvenirs, les piaules étaient toutes vieillotées, et il y avait du marron ou du rose foncé tout terne et moche sur les murs. Celui qui soutient ma tête de lit est de couleur taupe. Quant aux autres, ils sont bien blancs. Mobiliers en wengé. Typiquement masculin. Mais bon, j'adore. En même temps, on s'en fout de mon avis. Si ça se trouve, dans une heure, je devrai plier bagage. Ah! Je fais la maline, mais je ris jaune, comme on dit. Tous ces barbus vont voter contre moi. Vous avez déjà vu une femme membre? Non? Normal! Mais bordel, quoi?! On est au vingt-et-unième siècle, on vit dans un monde moderne. Là où les gays se marient. Là où les chrétiens n'ont plus les pleins pouvoirs, hormis ceux au gouvernement. Là où la technologie 2.0 est au rendez-vous. Là où nous allons pouvoir aller sur Mars ou je ne sais quelle planète! Les choses changent! On est dans une nouvelle ère. Les femmes sont autant au pouvoir que les hommes. On est égaux, bordel de merde! Quoique, on

sait très bien, mesdames, qu'on a davantage de couilles que ces messieurs ! Désolée ! Je m'emporte, mais je suis stressée. Je ne vois pas d'avenir si je ne suis pas une Darkpuls. En plus, je ne demande rien. Juste d'être acceptée et de faire le larbin. Qui voudrait, parmi vous, les filles, faire la boniche pour une centaine de mecs ? Voilà ! Aucune ! On est d'accord. Mais moi, j'en ai besoin. En tout cas, on papote, on papote, mais j'ai déjà fini de me laver et de m'habiller. Bah oui, vous avez la parlotte facile, mais dois-je vous rappeler que j'ai un rendez-vous ?

J'enfile un débardeur bleu nuit plutôt moulant et mon jean préféré, troué au niveau des cuisses. Pour cette occasion spéciale, j'ai mis mes cuissardes noires à talons aiguilles. Faut les appâter ces gros machos.

En parlant de machos, y en a bien un, à tous les coups, qui va voter contre moi. *Vous ne vous souvenez pas ?* Le gros plein de soupe de l'entrée ! Et si j'allais rallier M. Bedonnant à ma cause ? Il me reste à peine dix minutes. Mouais... mais, problème, je ne suis pas maquillée ! Je ne suis pas une grosse fan de *makeup*, mais mon anticernes, mon mascara et mon crayon noir sont indispensables. Bon... monsieur l'empaffé de service attendra ! Quant à moi, un petit ravalement de façade ne peut pas me faire de mal.

Dix heures trente, je frappe à la porte du président, qui m'ordonne d'entrer. Aussitôt la porte passée, le sourire du président s'affiche.

— Ma puce !

— 'Lut, Doc ! Bien dormi ?

— C'est à toi qu'il faut demander ça !

— Pas trop mal. Le matelas a l'air plutôt intéressant !

Doc se met à rire.

— Ah, Pretty, je crois que si tu n'existais pas faudrait t'inventer ! Quel genre de personne répondrait ça, à part toi ?

— Je sais, je suis unique ! lui dis-je avec un gros smile.

— Pretty ? Ne change jamais !

— Ouh là... crois-moi, ce n'est pas près d'arriver ! Le couillon qui me fera changer n'est pas né !

— Je veux bien te croire.

Pendant une demi-heure, lui et moi échangeons sur les conditions de prospect, si toutefois j'étais acceptée.

Déjà, une chose est sûre, Doc me suit. Ce mec a toujours été là pour moi. Depuis ma naissance. Il était là à l'accouchement de ma mère, c'était un ado à l'époque. *Il devait avoir quoi... hum... quinze ans.* Oui voilà. Ensuite, il a joué les grands frères avec moi. Il a camouflé quelques-unes de mes conneries. Il me soignait quand je me faisais mal. C'était le meilleur ami de mon père, malgré leur différence d'âge. Doc a toujours été très mature. Je me souviens de ces deux-là : Ford et Doc... Ils étaient très beaux. Les filles n'avaient d'yeux que pour eux, au grand désespoir de ma mère. Doc... hum.... Je n'ai pas souvenir de lui avoir connu une régulière. J'ai toujours vu les brebis lui tourner autour. En tout cas, même aujourd'hui, il reste plutôt beau gosse. Ces cheveux hirsutes, cette petite moustache et cette barbichette qui agrémentent son visage assez fin. C'est qu'il en jette, le gaillard !

Ah, oui... Je vous ai dit pourquoi il s'appelle Doc ? Non ? Rooooh, je suis une mauvaise fille alors... mouais, c'est vrai. Mais j'assume ahahahahah !

C'est parce qu'il s'appelle Donovan Cross. *Vous comprenez ?* On s'appelle tous par nos surnoms. *Une habitude du club, j' imagine !* Cependant, je remarque qu'il y a un truc qui a changé. Et ça... ça ne me plaît pas vraiment.

— Doc, excuse-moi de t'interrompre, mais y a un truc qui me turlupine !

— Je t'écoute.

— Je croyais que les 1 % étaient interdits au sein du club.

— Tu parles de ça ? me demande-t-il en me montrant le losange blanc en broderie bleue qui se trouve sur le côté gauche de son cuir.

— Oui ! Ça !

— Les 1 % ne sont pas acceptés au sein du club. La règle n'a pas changé ! J'ai moi-même honte de le porter.

— Mais, Doc, ça veut dire que t'as buté quelqu'un ? réponds-je,

abasourdie par ma découverte.

— Hélas, oui ! Mais je n'avais pas l'intention de le tuer.

— Raconte !

Je suis trop intriguée. Ça ne me fait pas peur. Donovan ne me ferait aucun mal. Mais si je tombais nez à nez avec un biker arborant ce logo imprimé sur son cuir, j'avoue que je ne ferais pas ma maligne. J'ai beau être une dure à cuire, je ne suis pas une meurtrière, et j'essaie de m'éloigner de ce genre d'ennuis.

— Il y a cinq ans, mon frère Gary a tenté d'assassiner sa femme. Il avait beaucoup bu, et elle l'avait trompé car elle n'en pouvait plus de son alcoolisme. J'ai réussi à l'arrêter avant qu'il ne lui tire dessus. Par conséquent, on s'est battus. Dans la bagarre, j'ai saisi le pistolet et j'ai tiré.

— Mais ce n'était pas ta faute, Doc ! C'était de la légitime défense, annoncé-je, comme si on faisait son procès.

— Oui, oui. Ne t'inquiète pas. Les juges ont bien compris et ont pris ma défense. Cependant, je suis quand même obligé de porter ça !

— C'est dégueulasse !

— La honte me suit tous les jours, désormais. Mais je ne regrette pas mon geste, et s'il fallait recommencer, je ferais exactement la même chose. En contrepartie, les frères ont décidé, par le vote, que je resterais président et que ce patch suffirait à punir mon geste. Je dois te l'avouer, ma puce, ça fonctionne plutôt bien. Du coup, je ne m'exhibe pas n'importe où avec mon cuir.

— Je comprends.

— Bon, ce n'est pas le tout, mais notre grande réunion avec tous les frères nous attend à la coupole.

— Allez ! Mon destin m'appelle ! réponds-je avec un sourire en coin, peu sûre de moi.

On sort de son bureau et parcourons les dédales de couloirs pour arriver à la coupole. En chemin, je demande l'autorisation à Doc de détacher un cadre, ce qu'il accepte sans poser de questions. Plus on approche de la grande salle, plus le brouhaha s'intensifie. Cette salle a été renommée « coupole » à cause de

son plafond voûté, sur lequel sont peintes des fresques. Cette salle est composée de deux parties : une première servant de réfectoire où les membres et leur famille prennent leur repas, avec un accès direct au niveau des cuisines, et une seconde partie avec une estrade dans le fond et des canapés de chaque côté. Toutes les fêtes se déroulent ici. Quand je fais mon entrée, un silence de plomb s'abat sur la salle. J'entends quelques messes basses par-ci par-là. Du genre : « *Pourquoi y'a une gonzesse à la réunion ?* » Ça commence mal. Ou bien : « *Ça ne serait pas Pretty, par hasard ? Tu sais, la fille de Ford ?* » Ah, s'ils savaient...

Doc monte sur l'estrade et prend la parole ; quant à moi, je le suis et reste en retrait, à quelques mètres de lui.

— Salut, mes frères. Ravi de vous voir tous réunis ici. Merci de votre présence pour cette réunion extraordinaire. Je sais, vous vous posez beaucoup de questions, notamment : pourquoi y a-t-il une femme à cette réunion ? Justement, j'y viens ! Cette jeune femme que vous voyez à mes côtés s'appelle Pretty. Du moins, c'est le nom qu'on lui a donné ici. Je vois que certains d'entre vous l'ont reconnue.

J'aperçois des sourires sur des têtes que je reconnais : Hans, Papy, Jackson, et beaucoup d'autres. J'en profite pour leur faire un signe de la main en gage de salutation. Pour certains, les visages me paraissent familiers, pourtant impossible de mettre un nom dessus, mais je les connais. Et... il y a Kent, avec son sourire du genre : « je la connais, moi » ! *Pfff ! Un vrai bouffon ! Purée, il est en train de me faire un clin d'œil, je n'y crois pas ! Beurk. Déjà, il est plus petit que moi, et, comment dire, ça jure, quoi ! Après, il a des spots plein la gueule. Une vraie calculette ! Je ne suis pas très forte en maths, donc très peu pour moi. Pour couronner le tout, il a les cheveux châtons bouclés avec des petites lunettes noires à la Clark Kent ! Je comprends mieux le « Kent » !*

— Je ne vais pas trop parler en réalité, je vais laisser Pretty se présenter et j'interviendrai ensuite.

Doc se tourne vers moi et tend la main pour prendre la mienne. Je réponds à sa demande et approche. Une fois face

à tout le monde, mon grand frère de cœur recule et prend ma place. J'entends quelques sifflements. Du genre gros lourds qui cherchent à draguer ! P-a-t-h-é-t-i-q-u-e !

— Salut. Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Qui connaît ceci ? dis-je, leur montrant le cadre où se trouvait mon petit cuir avec la licorne sur lequel était brodé : « Propriété de Ford ». Pour ceux qui ne me remettent pas : je suis la fille unique de Ford. Qui ne connaît pas Ford ?

Aussitôt Doc prend la parole à la suite du blanc qui règne dans la salle.

— En même temps, ils ne peuvent pas l'ignorer, sinon ils ne pourraient pas être membres des Darkpuls.

— Mouais, ce n'est pas faux !

Dans les lois du club, il est mentionné que tout membre, prospect compris, doit connaître le nom du président, ainsi que celui de leurs prédécesseurs et de leurs secrétaires et trésoriers respectifs.

— Donc, je disais, je suis la fille de Ford et de Mary. Tous deux décédés à ce jour.

Et là, des « Oooh » de stupéfaction et de tristesse résonnent dans la salle.

— Je suis née ici. Ma mère a accouché dans l'aile nord. Il paraît que c'était un vrai carnage, leur annoncé-je en rigolant.

— Oui, il y avait du sang partout, c'était dégueulasse ! ajoute Doc.

— Ouais, c'est ce qu'on m'a dit ! Bref, j'ai fait mes premiers pas ici, mes premières conneries également. Doc et certains d'entre vous peuvent en témoigner.... Je ne sais pas moi... Hum... J'ai rayé quelques motos.

— Ouais, je m'en souviens ! dit Hans avec un sourire en coin.

— Désolée, Hans. J'étais toute petite.

— T'es pardonnée, Pretty, me dit-il.

— Merci. J'ai cramé une partie du garage.

— Oui... Il reste encore quelques traces d'ailleurs, ajoute Doc en ravalant sa salive.

— Désolée, erreur de jeunesse ! Donc, j'ai fait quelques conneries, mais, surtout, j'ai beaucoup appris ici. J'ai réparé mes premières motos. À quinze ans, mon père m'embauchait pour lui filer un coup de main quand il prenait du retard. C'était un pur bonheur pour moi. Je me suis aussi fait tatouer pour la première fois à quinze ans, avec mon père. J'avoue, ma mère n'était pas très fière.

— Oh oui, je m'en souviens. Mary en a fait tout un esclandre, m'interrompt Doc.

— À l'âge de huit ans, mon père m'a offert ce cuir pour me signifier que j'étais digne d'être une Darkpuls. Évidemment, à cet âge, ça n'avait aucun sens. Mais j'ai emmerdé mon père pour qu'à ma majorité je devienne membre du MotoClub. Malheureusement, il est décédé un an avant mon vingt-et-unième anniversaire. Alors voilà, ma demande va vous paraître un peu surprenante, j'en conviens. Si je me tiens devant vous, c'est pour vous demander de me laisser intégrer le MotoClub en tant que prospect. Sans ça, je ne peux pas rentrer dans le club.

Et là.... Un brouhaha monstrueux s'élève. Tous les mecs parlent en même temps. *C'est horrible. Putain, ces mecs ont un manque de savoir-vivre !*

— Vos gueules ! crié-je.

Les frères sont stupéfaits et me contemplent avec un drôle d'air. Des regards noirs pour certains, surpris pour d'autres. Ça ne me paraît pas de bon augure.

— Désolée, les gars, mais on ne s'entend plus. Je ne vous demande pas de lever la main pour parler chacun votre tour, mais ayez un minimum de bon sens.

Je viens de creuser ma propre tombe. Quel mec voudrait se laisser marcher sur les pieds par une nana ?

— Pourquoi on voudrait d'une nana au club ? C'est contre la loi ! dit un barbu aux longs cheveux noir corbeau, en marcel, les bras couverts de tatouages, et dont l'embonpoint est surprenant.

— Parce que nous sommes en 2018, mon coco, et que vous pouvez enfin prouver que vous n'êtes pas que des brutes